

R. 1736.

(7)
METHODE

Courte & Facile

POUR APRENDRE

LES HUMANITE'S

GREQUES & LATINES.

Par Mr. Tan. le FEVRE

de Saurmur.

1770
~~1031~~
2
K



A LONDRES,

Chez PAUL VAILLANT

Libraire, dans le Strand, vis-à-vis

Bedford-house, au Jasmin. 1703.

METHODE

CONTRE LA FACILE
POUR APPRENDRE
LES HUMANITES

GREQUES & LATINES
PAR M. T. L. L. L.



PAR M. T. L. L. L.

PAR M. T. L. L. L.

PAR M. T. L. L. L.

PAR M. T. L. L. L.

PAR M. T. L. L. L.

PAR M. T. L. L. L.

PAR M. T. L. L. L.

PAR M. T. L. L. L.

PAR M. T. L. L. L.



METHODE

POUR LES HUMANITES

GRECQUES & LATINES.

DANS le dessein que j'ay
 fait de parler des Huma-
 nités Grecques & Lati-
 nes, & de la maniere
 dont ie croy qu'il faut y introduire
 l'enfant, ie prie le Lecteur de
 croire que ie ne luy propose point une
 chose vaine, comme beaucoup d'au-
 tres ont fait auant moy, dans les
 traittés qu'ils ont escriits sur cette
 matiere. Ie ne feray donc qu'un Re-
 cit tres simple & tres fidele: & n'es-
 criray que comme ie parle d'ordi-
 naire. Pourueu qu'on m'entende;
 c'est assez: Ie n'ay songé qu'à dire

des choses qui pussent servir à quelque peu d'honêtes gens, & rien d'avan-
 tage. On dira, sans doute, que
 ce que j'ay fait ne s'accommode nul-
 lement avec la pratique des Colle-
 ges; & ceux qui diront cela, diront
 vray: Mais il n'est pas question icy
 de Colleges ny de Regens; Il s'agit
 seulement de l'avancement d'un
 enfant qui est bien né, & qui a un
 bon maistre. On ajoutera à cela que
 cette maniere d'enseigner n'est pas ce
 qui faut pour des personnes qui ont
 peu de bien: Cela est vray encore.
 Mais ma pensée est, que ceux qui
 sont riches, & qui pourront trouver
 un maistre capable de la force de
 cette Methode, feront incompara-
 blement mieux de suivre l'exemple
 que ie leur propose, que d'en user
 autrement. Pour ce qui est des pau-
 vres, ie suis d'avis qu'ils facent
 comme ils pourront, en attendant
 mieux. Si, pourtant, on pouvoit obli-
 ger les Regens à pratiquer ce que j'é-
 criuis autrefois en Latin à un des
 plus honestes hommes de France, ie

oy que les Colleges seroient bien
 meilleurs qu'ils ne sont aujourd' huy,
 que les personnes du Commun y
 pouueroient leur compte, supposé
 toujours, comme ie le suppose, que
 les enfans sachent la Grammaire
 Latine, & la Grecque, aussi di-
 rectement & aussi fermement que
 luy dont ie vas parler.

Le Lecteur trouuera à la fin de
 Recit un extraict de la lettre dont
 je parle; On en fera telle considera-
 tion qu'on voudra. Il est vray que ie
 ne sçay pas autrefois bien des choses pour mon
 temps, dont il n'est point parlé là, (par
 ce que j'escriuois alors pour le Colle-
 ge) mais il sera bien aisé de tirer du
 François, ce qui peut manquer au La-
 tin. Dieu vueille que le reste soit aus-
 si facile à executer. J'en doute fort;
 mais, cependāt, les choses iroient moins
 mal qu'elles ne vont aujourd' huy.

Voici en deux mots l'occasion de ce
 Recit. Vne personne de grand esprit,
 & de grande qualité, m'ayant de-
 mandé un iour, comment j'auois
 fait pour instruire un de mes en-

4: METHODE POUR

*fais, dont il avoit si souvent ou
parler à plusieurs sçavans, qui l'a-
voient veu & examiné en passant
par cette ville: ie luy répondis en ces
termes.*

Le dernier enfant que j'ay perdu,
& qui est celuy dont vous me par-
lez, estoit âgé de quatorze ans lors
qu'il mourut. Je le destinois pour
lès belles Lettres, & me proposois
de le mettre dans vn estat qui luy
pût vn iour meriter quelque employ
honorable chés les Estrangers. Ce-
pendant, Monsieur, ie ne voulus
point luy parler de Grec ny de La-
tin, qu'il n'eust atteint sa dixième
année. Je crus qu'il suffisoit de luy
faire apprendre à bien lire & à bien
escrire, sans se mettre fort en peine
de la beauté du caractère. Pourveu
qu'un enfant, qu'on veut appliquer
aux Humanités, ait la main legere,
cela suffit, & ie n'en demanderay ia.
mais d'avantage. Je croy mesme que
quand on peint fort bien en cet âge,
ce n'est pas une fort bonne marque
pour l'esprit; Parceque, si un enfant

la main belle, estant encore si jeune, cela témoigne, si ie ne me trompe, qu'il est plus soigneux qu'arbitraire. Quand on escrit legerement, cela marque qu'il y a beaucoup de feu, & par consequent, beaucoup d'imagination, dans vn enfant. Outre que, pour escrire comme il faut, on doit attendre, au moins, la quinzième où la seizième année : Et en ce temps là on en fera plus en vn mois pour la beauté de la main, qu'on ne feroit en quatre années consecutives en vn âge moins avancé. J'ajoutteray à cela qu'il n'y a rien qui rende vn enfant si paresseux, & qui luy soit si preiudiciable, que quand on exige, en vn âge foible de rendre, qu'il peigne comme vn Maistre. Il employera souuent deux heures à écrire quarante mots Grecs ou Latins. Qu'il escriue donc legerement : il suffira qu'il lise bien son écriture.

Quand donc l'enfant dont ie parle, eut atteint l'âge de dix ans, ie crus qu'il estoit temps de commencer,

quoy que pour moy, ie n'eusse appris
Musa qu'à douze ans. Mais ie m'i-
 maginay qu'avec le secours d'un Pro-
 cepteur comme moy, il pourroit
 bien commencer deux ans deuant,
 & en sçavoir autant à quinze, que
 j'en sçavois à seize. En effet ie m'y
 pris de telle maniere que lors qu'il
 mourut (ce qui arriva sur la fin de
 la quatorzième année) il avoit leu
 deux fois l'*Illiade* d'un bout à l'aut-
 re, & rendoit raison des parties
 aussi prestement, qu'auroit peu faire
 un assez bon Maître : (car il ne ba-
 lançoit jamais & ne hesitoit jamais)
 Il sçavoit l'*Enéide* de Virgile de
 même, Terence, Phedre, les *Meta-*
morphoses d'*Quide*, *Saluste*, la pre-
 miere Comedie de *Plaute*, la pre-
 miere & la seconde d'*Aristophane*,
 & les trois premiers livres de *Tite-*
Live ; Outre les autres petis Au-
 theurs, qu'il faut sçavoir pour en-
 tendre ceux dont ie viens de parler,
 & qui sont, sans doute, les plus
 beaux des deux Langues.

Les Livres *Auxiliaires* dont ie

ne seruis pour arriuer à l'intelligence
des autres, furent, Europe, Au-
gustin, Victor, Iustin, les Fables d'E-
urope, & les cinq liures Historiques
du Nouveau Testament. I'oubliais
de vous dire encore, que vers la treizi-
ème année ie luy fis apprendre les
parbes Hebreux de viue voix par vn
de mes amis, dans la pensée que i'ar-
riuerois que cette Langue peut beau-
coup seruir pour trouuer vne infini-
té d'Origines dans la Greque.

Or ie demande à toutes les perso-
nes de bon sens. Quel homme, donc,
est esté vn iour vn tel enfant, s'il fust
arriué à sa vingtième année seule-
ment? Que n'auroit-on pas pû esle-
uer sur de si bons fondemens?

Mais reuenons. Le mesme iour
que ie luy donnay à apprendre le
premier nom Latin, ie commençay
luy monstrier à lire en Grec; ce
qui nous occupa environ cinq iours,
à cause des *ligatures* de cette Langue;
qui font de la peine aux enfans.
Pour cet effet ie luy donnay le gros
Alphabet de Robert Estienne, dont

METHODE POUR

il transcriuoit chaque iour vne page. Apres qu'il eut acquis assés de facilité à lire en cette Langue, ie crus que cela suffisoit pour l'heure ; Neanmoins ie ne manquois pas de luy faire repasser toutes les semaines ce qu'il auoit appris.

Pour le Latin, voicy comme ie fis. Premièrement ie luy décriuis moy mesme les Noms, les Pronoms, les Verbes, les Prepositions, & vn nombre tres - considerable d'Adverbes avec leurs significations ; & ie vous diray tantost pourquoy. Je me seruis pour cela de grand papier, que i'auois fait plier *in quarto*, & relier proprement. Or ie tiens que toutes les Grammaires qu'on met entre les mains des enfans, doiuent estre ainsi. Il faut qu'elles soient simples, nettes, bien distinctes, & en grand papier ; & que, s'il est possible, dans les Paradigmes, qu'on y met, il n'y ait iamais de ligne qui redouble. La raison de cela est, que l'imagination en est beaucoup aidée, parce qu'elle prend plaisir à vn arrangement juste,

que, par consequent, la mémoire
est aisément excitée aussi. Pour
oy ie ne pourrois iamais me resou-
e à lire les plus beaux Auteurs
recs ou Latins, que sur les belles
ditions de Plantin, d'Estienne, &
quelques autres illustres Impri-
eurs. Quand ie lise le Virgile ou
Horace de l'edition du Louvre,
apprends plus aisément par cœur
ent vers en vne heure, que ie n'en
prendrois soixante en autant de
mps, si ie me seruois de quelqu'au-
e edition. Ce que ie vous dis, là,
est vne chose que j'eprouue tous
les jours.

Auant que d'entreprendre les
oms, j'expliquay familièrement &
clairement ce que c'est que *Genre*,
Cas, que *Nombre*, & *Declina-*
ions. Je faisois repeter sur le champ
mon petit homme, ce que nous
venions de dire, pour voir s'il l'auoit
bien compris. Mais, sur tout, ie
voulais qu'il répondist en peu de
mots, c'est à dire, qu'il me répondist
de la mesme maniere dont ie l'inter-

rogeois. Car il n'y a point de plus mauvais Maistres que ceux qui parlent trop : Souuent, à force de parler, ils ne disent rien, &, cependant estourdissent vn enfant ; ce qui est capable de tout perdre. Vn bon Maistre en doit vser comme Socrate chés Platon, ou chés Xenophon.

J'en fis autant sur les Pronoms & sur les Verbes, que j'en auois fait sur les Noms. Ce qui nous seruit beaucoup, fut vne pensée qui me vint de luy faire bien connoistre & bien sentir, Que quiconque sçait le premier Verbe, sçaura bien tous les autres en moins de cinq iours : ce qui se trouua veritable dans la suite.

Or vous noterez, s'il vous plaist, que pendant qu'un enfant apprend les Verbes, il arriue presque tous iours qu'il oublie ses Noms à demi, parce que les especes des vns sont fort différentes des especes des autres ; ce qui produit vn estrange bouleuersement dans ces esprits naissans. C'est à quoy il faut donner ordre, en les leur faisant repeter legerement au

plus lors qu'on se couche, & au ma-
i par lors qu'on se leue.

par Mais comme de toutes les parties
e par biles de l'oraison, il ny en a point
dant plus difficile que les Verbes, il
ui est plus difficile que les Verbes, il
bon s'y arrester, aussi, beaucoup plus
crat que sur les Noms, iusqu'à ce que
n. l'enfant puisse répondre sur le chap,
ms & sans varier, à ces petites que-
it sur tions, par exemple : Ou est *audiet*,
beau que veut il dire en François ? ou
nt de *audiuisset* ? *audire* ne se trouue-
a fen- il point en plus d'un ou de deux en-
mier droits ? ou est *amatum iri*, &c.
es en Quand vne fois l'enfant est bien as-
trou- suré là dessus, il est en beau chemin,
aist, si le Maistre a les qualités qu'il doit
rend avoir.

Après, (c'est à dire enuiron vn
jours mois & demy depuis la premiere le-
parce çon qu'on luy a faite) il faut luy
e dif- présenter tous les iours deux ou trois
; ce lignes Latines, comme celles cy, par
erfe- exemple : *Neque enim datum est*
C'est *culibet homini imperare cupiditati-*
n les *bus suis, & virtutum Christiana-*
at au *rum exempla constanter sequi.* Ie

dis que l'enfant répondra à toutes les petites questions qu'on luy fera sur ces lignes. Car, ayant esté bien instruit, il sçaura que *datum est* n'est autre chose qu'un Preterit passif neutre; & sçaura que *cuiuslibet* est un Datif singulier, car il l'a decliné avec les Pronoms composés. Il sçaura bien que *homini* est au Datif de la troisième, &, quand il manqueroit, cela est de peu d'importance. Il sentira bien aussi que *Imperare* est un Infinitif de la première, si les Verbes luy ont esté enseignés comme il faut. Pour ce qui est de *praecepta*, d'autant qu'il n'a encore aucune connoissance de la Syntaxe, il pourra répondre que c'est un Nominatif, un Ablatif, ou un Vocatif de la première. Si on luy dit que Non, & qu'il ait esté bien instruit, il répondra que c'est Donc, assurément, un pluriel neutre: & ainsi des autres parties qui composent ces lignes que j'ay écrites cy dessus. Il ne restera qu'une seule difficulté sur *sequi*, encore pourra-t'il dire, ce que c'est, si

souuent du Verbe *loqui*, qu'on
 ait luy auoit donné entre les para-
 digmes des Verbes Deponens : Car,
 pour bien faire, il faut donner trois
 radigmes en chaque Conjugaison,
 Actif comme *amo*, vn Passif com-
 me *amur*, vn Deponent comme *con-*
plor ; Tout de mesme dans les
 conjugaisons suivantes. Autrement
 terminaison passive d'un verbe
 deponent, dont la signification est
 tire, ne manquera iamais de le
 oublier, d'autant que la terminai-
 son tire son esprit d'un costé, & la
 signification le tire de l'autre. Il
 faut donc en vser ainsi de bonne
 heure.

Peut estre qu'on me dira que c'est
 vn estrange chemin : Mais, pre-
 mierement il n'est pas question de
 sçauoir s'il est estrange ou ordinaire,
 faut sçauoir seulement s'il est vtile
 & auantageux. Or ie sçay par expe-
 rience qu'on ne peut mieux faire,
 qu'en l'espace d'une semaine, que
 dura cet exercice, on gagna plus de
 quatre mois de temps.

On me dira, encore, que l'enfant ne sçachant pas la signification des mots, il ne sçaura de quel costé tourner. A cela, encore vne fois j'oppose l'experiance qui a decider nettement en faueur de cette Methode. Deplus il ne s'agit icy que de terminaisons de Noms ou de Verbes: Or tout cela est appris fort nettement & fort distinctement, si l'enfant a esté interrogé comme il faut pendant le cours de ses declinaisons & de ses conjugaisons. J'ajoutera à cela encore vne autre experiance que j'ay faite sur la langue Grecque. La voicy. Lors que quelque-fois j'en seigne les principes de cette Langue à quelque jeune homme, & qu'il les sçait parfaitement, quoy que la signification des parties ne luy soit point connue, il me dira pourtant fort bien si c'est vn Nom, si c'est vn Verbe: en quel cas peut-estre ce Nom, & en quel temps ou en quel *mode* peut-estre tel ou tel Verbe. Il en est de mesme en Hebreu, en Italien, en Espagnol &c. En vn mot, ie croy

enfans
 on de
 osté
 e fois
 decid
 e Mo
 que d
 e Ve
 rt ne
 si l'en
 il fa
 aison
 itera
 riens
 que
 s i'en
 angue
 il les
 signi
 point
 t bien
 e: en
 & en
 peut
 est de
 n, en
 croi

n'il y a peu de gens qui enseignent
 les principes des Langues comme il
 faut ; aussi ne m'estonneray-je point,
 si le grand nombre n'est pas de mon
 sentiment en cette rencontre.

Cependant , comme j'auois peur
 que cet exercice ne chagrinaît l'en-
 fant, (Car il est certain que cela ar-
 rive quelque fois) ie m'auisay de le
 divertir utilement. C'est que ie l'en-
 tretins pendant toute cette semaine
 sur les Dieux & sur les Deesses. Je
 luy parlay de Cœlus , de Saturne , de
 Jupiter, de Neptune, de Pluton, &c.
 sans oublier Pan, les Silrains, le bon
 Gène, les Furies, les Harpies & les
 Gorgones. Je vous assure que tous
 ces contes grotesques de la Theolo-
 gie Payenne luy plaisoient si fort,
 qu'il n'y auoit pas moyen de finir
 ces beaux entretiens, qui duroient
 quelques-fois quatre heures par
 jour. Le lendemain ie les luy faisois
 repeter, & trouuois que tout cela
 estoit fort bien peint dans son ima-
 gination.

Mais ie vous aduertis que la des-

cription que ie luy faisois de ces Dieux chimeriques, estoit souvent moitié serieuse, moitié ridicule: ce qui diuertit beaucoup vn enfant. Car les choses, qui sont débitées de la sorte, entrant agreablement dans l'imagination, & dans la memoire, elles y demeurent si bien, que, quand ie luy fis lire les Metamorphoses, l'Illiade, & l'Enéide, nous n'auions aucune peine à ramener toutes ces idées différentes. Mais nous n'en sommes pas encore là.

Après donc que ie le vis ferme sur les Conjugaisons, & qu'il répondoit nettement aux demandes que ie luy faisois, ie le mis dans la doctrine des Preterits. Pour cela ie pris la seconde Grammaire de Vossius, imprimée en fort bon papier, & écrivis à la marge les significations de chaque Verbe avec les cas qu'ils gouvernent. Outre cela, j'effaçay presque tous les composés, excepté ceux dont la signification est trop éloignée de celle qu'ils peuuent auoir en nostre langue; Ce qui abbrevia

beaucoup le temps & la peine.

Cet exercice dura vn peu plus vn mois, parce que i'interrogeois mon escolier sur le regime des Verbes, en mesme temps que ie luy en demandois le Preterit & le Supin : Cela, encore, produisi vn tres grand auantage. Car par ce moyen il auoit appris la plus longue & la plus difficile partie de la Grammaire, & auoit encore appris, sans y penser, la Syntaxe, qui d'ordinaire embarrasse beaucoup vn enfant: &, cependant, nous n'employâmes aucun temps particulier pour cela.

Or comme il y a vne infinité de Verbes, dont la signification est la mesme en Latin qu'en nostre langue, ie les marquay tous à la seconde repetition, en passant legerement le crayon dessus, & l'interrogeois sur les autres seulement. Cet expedient produisit vne grande commodité encore; car le nombre des Verbes estoit reduit à la quatrième partie; de sorte que sans beaucoup de peine on pouoit repeter le restant cha-

que iour, & l'enfant se fortifier de plus en plus.

Outre l'exercice du iour, ie ne manquois pas de l'interroger quand on le mettoit au lit. Croyez moy, c'est le seul moyen d'arrester les idées fugitives, & de les fixer pour toujours dans l'esprit. Je suis persuadé que tout enfant qui aura esté élevé de la sorte, ne manquera iamais de memoire, sans laquelle faculté ie ne vois pas à quoy peuvent servir les études. C'est vouloir emplir le tonneau des Danaïdes. Ce que ie dis de la memoire, ie le dis de l'imagination : Parrant, il faut aider, fortifier, & perfectionner l'une & l'autre. C'est à quoy, sur tout, doit songer le bon Maistre.

Il y a vne chose qu'il ne faut iamais oublier, non plus ; c'est que les caresses & les petites loüanges donnent beaucoup de courage aux enfans bien nés. Vous n'aurez pas de peine à me croire ; Monsieur, sçavez vous que les bons chiens, les bons chevaux, & les bons elephans, ne se

neient que par là , & que c'est ainsi
on ne tire toute sorte de service
d'obéissance.

Voilà donc la Grammaire Latine
achevée : Apresent il est question de
passer à la pratique de cette Gram-
maire : & c'est icy, particulièrement,
il faut songer à ce qu'on va faire.
Pour moy ie me garday bien de
suivre la maniere que l'on suit ordi-
nairement, qui est de commencer
par la composition. Il n'y a rien, se-
lon mon sens, qui nuise si fort à vn
enfant, dont l'ame est jeune & en-
vieux tendre (pour me servir des ter-
mes d'Homere & d'Horace) & ie
vous diray là-dessus que ie me suis
toujours estonné de voir pratiquer
cette telle methode pour introduire
les enfans dans la connoissance de la
langue Latine. Car cette langue,
parés tout, est comme les autres lan-
gues : Cependant qui a iamais ouy
dire qu'on commence l'Hebreu,
l'Arabe, l'Espagnol, &c. par la com-
position ? vn homme qui delibere
là-dessus, n'a pas grand commerce

avec la saine raison. Quiconque m
demandera, pourquoy, le luy dira
simplement que c'est à luy à pren
dre du temps pour y penser. Cepen
dant, Monsieur, ie vous prie de con
siderer si ce que ie vais vous dire n'est
pas vray. C'est qu'en toutes langues
il n'y a que trois degres : Le pre
mier, c'est d'entendre, le second, de
composer, & le troisieme, c'est de
parler sur le champ. Or cet ordre est
l'ordre de la nature, & icy, la nature
& la raison c'est la mesme chose, &
partant, tout homme qui prend vn
autre chemin, abandonne la raison,
parce qu'il ne suit pas la nature.
Pour faire vn bastiment il faut des
Materiaux: & Archimede, avec tout
son esprit, & toute la connoissance
qu'il auoit des *Mechaniques*, n'au
roit iamais rien fait s'il n'eust eu des
poutres, des poulies, des liens de
fer, des bandes, des contrebandes, &
des decharges d'Architecture, &c.
He comment, aussi, Monsieur pour
ra-t'on composer (car ce mot signi
fie assemblage & arrangement) sans

que m
y dir
pren
Cepen
e con
e n'e
ngue
e pre
nd, de
est de
dre es
ature
se, &
nd va
ison,
ature
t des
tout
l'ance
n'au-
u des
s de
es, &
&c
our
gni-
sans

avoir fait prouision des matieres
on puisse mettre dans la situation
des sciences ou les arts requie-
rent ?

Ce n'est donc pas ainsi qu'il faut
lire : Mais comment s'y prendra-
on ? Il faut choisir quelque liuret
dont le style soit clair & facile ,
dont la matiere soit Historique ou
obuleuse. Lors que l'usage aura
donné vn peu plus de force à l'en-
fant , & aura diminué vne partie de
ses petites peines (qui, pourtant, ne
sont pas tout-à-fait petites pour luy)
on l'attachera sur quatre ou cinq li-
ures Latines qu'il traduira avec le se-
cours que vous luy donnerez. Après
cela vous ferés vous mesme la ver-
sion Françoisse , nette & simple , &
sans aucune *circonlocution* ; autre-
ment, on dereigle & estourdit vn en-
fant. Et vous verrés ensuite com-
bien sont peu avisés ceux qui sui-
uent la grande route , aussi bien en
matiere de Grammaire, qu'en ma-
tiere de Morale.

Aprés auoir fait cét exercice quel-

que peu de iours sur vn petit nombre de lignes, auant que trois semaines soient passées, vous irez, certainement, iusqu'à douze ou quinze dans vn demy quart-d'heure, y joûtant mesme la repetition. Enfin le progrès sera tel qu'on fera plus de trois mois qu'en deux ans selon la routine des Colleges. C'est vne chose que ie sçay fort bien.

Mais il faut, comme ie l'ay déjà dit, que le premier liure qu'on donnera à l'enfant, soit extrêmement facile ; & j'entens, par là, que la construction en soit aisée, point repliée, point figurée, ny par les termes, ny par les pensées. Il faut de plus, que la matiere de ce petit Auteurs soit ou fable ou histoire ; car les pensées Morales fatiguent les enfans : Il n'y trouuent aucun plaisir ; & , cependant, il faut toujours songer à leur rendre les choses agréables. Je dis plus, c'est que ces histoires, ou ces fables, leur seront vn iour absolument nécessaires pour l'intelligence des Auteurs qu'

ur faudra lire. Mais Phedre est
 trop difficile pour vn enfant, qui n'a
 pas encore leu de Latin? Cela est
 vray. Il faut donc chercher quel-
 que petit historien qui soit propor-
 tionné à la foiblesse où il se trou-
 uoit presentement? Mais il n'y en
 a pas.

Je choisis donc alors deux ou
 trois chapitres historiques de Saint
 Iehan selon la version *Vulgate*, qui
 est extrêmement droite & simple,
 comme le style des Syriens & de
 tous les autres Orientaux, &, par
 conséquent, tres-conuenable pour
 mon dessein que j'auois. D'ailleurs, ie
 pensois que la matiere en estoit
 connue à l'enfant, parce qu'il auoit
 lu les quatre Euangelistes en Fran-
 çois.

D'abord on n'en lisoit que tres-
 peu par iour, & ce peu qu'on lisoit
 avec toutel'exactitude possible, estoit
 repeté tous les soirs & tous les ma-
 tins. Il arriuoit mesme fort souuent
 que quand ie voulois luy expliquer
 une nouvelle leçon, ie le faisois

commencer par la leçon du iour precedent : ce qui seruoit à l'introduire aisément dans celle qu'il alloit voir. C'est vne remarque qu'il seroit bon de ne pas oublier.

Mais, ensuite, c'est à dire, environ quinze iours après, nous lisions presque deux petites pages, *in duodecimo* par iour, & nous acheuâmes les trois chapitres.

Après quoy ie songeay à luy donner le liure que ie luy auois destiné. Or pendant que nous lisions & répétions ce que ie viens de vous dire ie crus qu'il falloit luy donner quelque legere connoissance de la cartographie antique. En effet, c'estoit vne affaire de la derniere consequence pour le dessein que l'auois formé. Car le moyen qu'un enfant puisse bien se souvenir des grands euenemens historiques, s'il n'a aucune connoissance des lieux où les grandes actions ont esté faictes? cela ne se peut. Il voulus donc qu'il appust la situation des trois parties principales de nostre Continent : Qu'il me dist, ce

au Nord, cela est au Sud, cela est
Est, cela est à l'Ouest: ce qui est
si aisé que nécessaire. Je luy ap-
pres encore huit noms des vents en
latin. Après cela ie luy appris la li-
tion des parties de l'Europe anti-
que, & par où elles se tenoient les
unes aux autres, sans parler pour
l'heure ny de Villes, ny de Fleuves,
ny de Montagnes. Je luy fis voir
element ce que c'est qu'un Cap,
ce que c'est qu'un Golfe, ce que c'est
qu'un Destroit, & autres petites cho-
ses comme celles-là. Après luy auoir
montré les parties de l'Europe
antique, ie luy demandois qu'il me
démonstrast toutes par ordre,
sans oublier le Nord, le Sud, l'Est,
l'Ouest; Je luy disois, par exem-
ple, ou est l'Espagne, ou est la Gaule,
la Germanie, l'Italie, l'Illyrie? Après
qu'il auoit fait ses petits efforts, ie
luy venois la Carte, & luy montrois les
lignes, lesquelles il reconnoissoit al-
lement. En suite, pour voir si touc-
choit seur, & si son imagination
estoit fidele, ie luy donnois vne

feuille de papier blanc, avec crayon, afin de me marquer, comme il pourroit, la situation & la liaison des parties. Je remarquay que comme la chose luy plaisoit beaucoup, il s'en ressouuenoit, aussi, sans peine.

L'Europe estant connue autant que ie le voulois pour lors, nous prîmes la Carte de l'Asie antique, sur laquelle ie fis la mesme chose, que sur celle d'Europe, sinon que ie ne l'exerçay que sur les noms des grands Peuples, comme, par exemple, les Arabes, les Syriens, les Armeniens, les Medes, les Hyrcaniens, les Perses, &c.

Pour l'Afrique, ie crus que c'estoit assés qu'il sceust où estoit la Mauritanie, la Numidie, Vtique, Carthage, les Syrtes, la Cyrenaïque, la Marmariq; & le Catabathme. Il n'est pas difficile de deuiner la raison que i'auois d'en vser ainsi. Nous en demeurâmes-là, sans passer outre, sinon que quelques-fois, pour essayer son imagination, ie luy faisois marquer, sur la muraille du jardin ce qu'il auoit appris sur la Carte.

Cela estant fait, nous commen-
 mes Eutrope : mais ie laissay en-
 riere la petite lettre escrite à l'Em-
 pereur Valens, & la premiere perio-
 du liure. L'un & l'autre estoit
 trop difficile pour luy : mais cela fut
 pris à la seconde lecture, & ce fut
 lors que nostre petit homme com-
 mença à prendre encore bien plus de
 plaisir à ses premieres estudes qu'au-
 ravanant. Vous noterez, s'il vous
 plaist, que ie luy faisois repeter le-
 gerement chaque soir & chaque
 matin, les histoires qu'il auoit leues,
 & vous ne scauriés vous imaginer
 combien cette methode produisit
 de plaisir pour le Maistre, & de fa-
 cilité pour l'Ecolier.

Pendant que nous lisions cela à
 loisir, ie luy fis connoistre la Carte
 d'Italie, celle de Grece, & celle de
 Sicile : Mais fort legerement. Il
 suffisoit qu'il sceust où estoient les
 principaux Peuples, quelques Vil-
 les, quelques Riuieres, quelques
 Montagnes, &c. Mais à la seconde
 lecture d'Eutrope, ie luy fis voir la

Toscane & le Latium antique d'Orelus. Sur tout ie tâchay de le mettre dans la teste, autant que l'âge le pouuoit permettre, le tour de la Mer Mediterranée, depuis l'Egypte iusqu'au Pont Euxin, & de iusques à Cadix. Vous ne scaurez croire, Monsieur, combien est grande la la faute qu'on fait de ne pas apprendre cela de bonne heure aux enfans; le vous assure, que quand ils sont vn peu bien nés, & que Maître a tant soit peu d'adresse, n'y a rien qu'ils aiment tant, ny que leur puisse estre plus utile dans la suite de leurs études. Vous ne scaurez croire non plus combien ce petit secours nous seruit depuis soit pour l'histoire, soit pour Homere soit pour Virgile: L'enfant s'imaginoit estre tout autre qu'il n'estoit auparavant, & les lectures qu'il fit depuis, luy paroissent bien plus belles, que celles qu'il auoit faites auant que d'en venir là. Je ne m'en estoine pas: C'est que nous trouuons tous les lieux sur la Carte

que par-là l'imagination auoit
quoy se satisfaire.

Aussi-tost que l'Eutrope fut ache-
vé, ie luy fis voir le petiti liure d'Au-
gustin Victor, intitulé *de Viris illu-
stribus*. Ce petit ouurage contient
la mesme histoire, qu'Eutrope : Mais
comme le style en est meilleur, il
est, aussi, moins aisé pour vn enfant.
Néanmoins, comme c'estoit la mes-
me matiere, on y prenoit beaucoup
de plaisir. Cela fut donc expédié en
peu de temps. Au reste ie commen-
çay par la vie de Proca Roy des Al-
lemands, laissant-là le traitté *de origine
gentis Romana*, que l'on met d'or-
dinaire deuant cette vie : Ce que ie
fais, d'autant que le style de ce traitté
n'est pas ce qui faut pour vn en-
fant. Ce petit liure fut démontré sur
la Carte comme le precedent.

Victor est vn tres-bon Autheur
pour ceux qui commencent ; mais il
faut que le Maistre sçache l'ordre &
la distance des temps, depuis la fon-
dation de Rome, iusqu'à la mort
d'Auguste, afin de les marquer à son

disciples, & l'interroger souvent, & luy demandant : Quand vinoient tel, & un tel, &c. Ce qui est facile quand même on ne scauroit que ce qu'en marque Eutrope. N'oublions pas, s'il vous plaît, ce que disoit autre fois Scaliger. Ceu homme incomparable ne voit que les petits historiens Latins seruent plus pour l'histoire de la Republique, que les grands. Il disoit vray, mais il n'est pas de même touchant l'histoire de l'Empire.

Après cela nous entreprismes Justin, qui plaisoit extrêmement par la grande variété des evenemens, & par la nouveauté de ses manieres. Nous en lisions tous les iours trois petits feuillets de l'édition des Elzeviers. Mais ie passay quelques endroits qui me parurent trop difficiles. Le premier, c'est celuy où il est parlé de l'antiquité des Syriens & des Egyptiens ; le second, c'est celuy où il est parlé de la Sicile ; le troisieme, c'est la longue harangue d'Antiochus de Mithridate. Mais nous ne

prisimes tout cela depuis, l'enfant
 estant fortifié d'une maniere con-
 siderable. Ce liure fut relen sur la
 Carte comme les autres, & il ny
 eut pas grand' peine pour cela, ne s'y
 rencontrant que fort peu de choses
 orthographe; souvent c'estoient des
 noms de Peuples & de Nations seu-
 lement.

Alors il me sembla qu'il estoit
 temps de commencer le Grec. Car
 comme l'enfant auoit beaucoup
 avancé, nous auions du temps de
 reste, parce que ie luy faisois sim-
 plement reuoir le Iustin pour la
 troizieme-fois, ce qui se faisoit sans
 aucune peine. Comme il n'y auoit
 plus de difficulté en cette lecture, il
 n'y auoit que du plaisir.

Ie luy escriuis donc vne Gram-
 maire Grecque de la mesme ma-
 niere dont auoit esté faite la Latine,
 n'y auoit que les Paradigmes tous
 simples & tout du long, soit pour les
 Noms, soit pour les Verbes. I'y
 mis, mesme, vne tres-grande quan-
 tité d'Adverbes les plus vsités, avec

les Nombres ; & c'est vne des premières choses que doit apprendre l'enfant en toute Langue : aussi n'ouïs-je pas oublié cela dās la Grammaire Latine, quoy que ie ne vous en aye pas parlé. Si les nombres ne sont pas bien appris dès le commencement, voicy le mal qui en arriuera. C'est que quand on viendra à traduire du Latin, il faudra, tousiours, auoir le dictionnaire à la main, &, par consequent, perdre beaucoup de temps. Je n'oublie pas aussi de faire vn petit Diagramme des prepositions avec leurs regles & leurs significations, les plus communes : l'usage doit apprendre les autres.

Cet article des prepositions est bien plus cōsiderable en Grec qu'en Latin : car il arriue fort souuent qu'un Verbe, composé de telle ou telle preposition, gouuerne trois cas differens, & a des significations toutes differentes aussi. Ce Diagramme s'apprend en vn demy-iour : le mal est qu'on l'oublie fort aisément.

est donc à dire qu'il faut le repe-
 fort souvent ; ce qui ne demande
 vn moment de temps par iour.
 Au reste, ie luy appris d'abord ses
 oms, ses Pronoms, & le premier
 erbe, de viue voix, & les luy fis lire
 repetant, iusqu'à ce qu'il les sceust
 parfaitement. Le luy fis connoistre,
 suite, que quiconque sçait bien
 Verbe de la premiere conjugai-
 on, sçait aussi les Verbes des Conju-
 sons suiuentes. Pour cet effect,
 es qu'il eut sceu parfaitement son
 premier Paradigme, ie prenois cha-
 iour vn Verbe d'vne conjugai-
 on differente, & le luy faisois appli-
 quer sur celuy qu'il auoit appris d'a-
 bord : & il s'en tiroit assés bien par
 connoissance qu'il auoit des *figu-
 ratives*, sur lesquelles ie l'interro-
 uois souvent. C'est vne chose tres-
 cile, & qui est, cependant, de la der-
 ere importance, A la fin, voyant
 ièrement que les six Conjugaisons
 en faisoient qu'vne, il m'en témoi-
 a vne grande ioye, & me dit, que
 ar de Conjugaisons luy auoient
 t peur.

Ensuite il fallut passer aux Verbes Circonflexes. Je luy dis qu'il ne devoit pas redouter, & qu'excepté la contraction ils se cōjugoient comme le dernier Verbe qu'il auoit vu si souvent, (c'estoit *Tio*, de la sixième) qu'au reste c'estoit peu de chose, puisque passé l'Indicatif, il n'auoit iamais en chaque *mode*, qu'un temps seulement qui receust contraction. Pour le conuaincre de cette verité, ie luy fis cōjuguer *philosophe* sans rien contracter, & luy dis qu'il l'appliquast sur le Verbe *typto*. Il y fit véritablement quelques fautes ce jour-là, mais non pas le lendemain.

L'exercice le plus ordinaire, pendant ce temps-là, fut de luy bien représenter, & de luy faire bien sentir la propriété des neuf *mutes*, qui par leurs changemens font tout en Grec en matiere d'etymologie & de cōjugaison. C'est à quoy peu de gens songent ; cependant cette omission est cause que de mille personnes qui estudient en Grec, à peine s'en trouuera-t-il deux ou trois, qui connoissent,

nt le genie de cette admirable Lan-
 e. Je l'exerçois aussi fort souuent,
 avec grand soin, sur les augments,
 est encore vne des choses auquel-
 on ne scauroit trop songer.

Il ne nous restoit plus alors que
 Verbes en *Mi*, qui paroissent d'a-
 rd fort bizarres. En effet ils sont
 qu'ils paroissent. Avec tout cela
 les rend traittables & commo-
 , quand on s'y prend comme il
 at. Je diray icy ce que personne
 , peut-estre, iamaïs bien obserué :
 est que la terminaïson en *Mi*, est
 terminaïson Scythique. Car al-
 rément, la plus-part des termi-
 naisons de cette Langue sont venuës
 la Scythie; & on pourra remar-
 quer cette verité dans les Scholia-
 es anciens qui nous restent. Quoy
 si il en soit, ie luy fis voir qu'on les
 ut reduire à peu de chose, & qu'ils
 sont pas si difficiles qu'ils pa-
 issent. En effet, il est certain qu'ils
 ennent, tous des Verbes de la sixié-
 e, & que le parfait, le plus que par-
 t, l'*Aoriste* premier, & le *futur*, se

conjuguent de mesme. Il ne reste donc plus, luy di-je, que trois temps dans l'Indicatif, à sçavoir le Présent, l'Imparfait, & l'Aoriste second. Or l'Imparfait & l'Aoriste second ont la mesme terminaison & la mesme flexion: Ainsi de trois temps il n'en reste plus que deux, qui sont très-aisés à conjuguer; outre que les Aoristes Passifs des Verbes Baïyones, que vous sçavez déjà il y a quel que temps, ostent toute cette petite difficulté. Cela paroist visiblement sur le premier Verbe (*Tithemi*). Pour ce qui est des autres, on n'a qu'à prendre la figurative ou la terminaison de tel Aoriste que vous voudrez. Mais les exemples feront voir la chose bien mieux qu'un long discours.

Quand vous aurez conjugué l'Aoriste second Passif, vous aurez dit,

Etypen, etypes, etype;

Et quand vous conjuguerez l'Aoriste second du premier Verbe *MI*, vous direz,

Ethen, ethes, ethe, &c.

N'est

est. ce pas la mesme chose ?

Quand dans la seconde vous di-

Esten, estes, este, &c.

Vous voyez bien que c'est la mes-

me chose encore.

Quand dans la troisieme vous di-

Edon, edos, edo.

Il n'y a rien là dedans qui vous

puisse troubler, puis qu'il ne s'agit

que du changement de la Figura-

tive.

Dans la quatriesme, par exemple,

on dira,

Ephyn, ephys, ephy.

La chose est encore toute pareille,

car c'est comme si vous disiez,

Ethen, ethes, ethe excepté que la

figurative de la quatriesme Conju-

gaison paroist au lieu de la Figura-

tive du premier Verbe.

Ainsi, Monsieur, il n'y a personne

qui ne voye bien clairement, & la

clarté, & la facilité de ce que ie dis.

Pendant, certe petite partie de la

Grammaire est souvent si mal ensei-

gnée, que quand vn enfant la sçait, il ne la sçait que par routine, au lieu qu'il faut enseigner les choses par raison, ou par analogie. Autrement on ne fait qu'apprendre & oublier. C'est iustement ce que dit le prouerbe Grec, *battre de l'eau dans vn mortier à force de bras.*

Quand i'eus bien mis ces Verbes dans la teste de mon fils, ie l'exercay tres-souuent sur les diuerses formes de *reduplication*. Je luy fis repeter soir & matin les Verbes en *Mi*, & les Verbes contractes tout ensemble. Je luy fis reuoir toute la Grammaire depuis Alpha; Beta. Enfin il la sçauoit si bien qu'il chantoit ses Verbes & ses Noms en badinant; ce qui monstre qu'il y prenoit grand plaisir. Il me dit mesme vn iour vne chose qui me surprit (car il ne la tenoit pas de moy.) Il me semble, dit-il, que le son de la langue Grecque est bien plus agreable que celui de la langue Latine. Vous auez raison, luy dis-je, & ajoutay, *On n'entend point icy ni strar, ni quier, ni quier,*

*Non plus que brant, ni trant,
ni mit, ni put, ni git, &c.*

Il se prit à rire, & moy aussi. Or
vous sçavez, Monsieur, que ce sont
les sons ordinaires que rendent la
plus-part des terminaisons Latines.
Pendant que ie remarquois que l'enfant
avoit l'oreille fine, & qu'ainsi il au-
roit vn iour le discernement delicat;
au moins ay-je toujours remarqué
que la delicatessè de l'oreille est vne
des meilleures marques que la natu-
re nous presente dans vn enfant.
Ie me souuiens, que ie luy fis con-
gner en ce temps là toutes sortes
de Verbes sans augment, & luy fis
sentir que l'augment n'estoit point
nécessaire pour connoistre le temps
d'un Verbe. Ce qui est tres-verita-
ble & sans exception: Car il suffit
de sçauoir quelle est la figuratiue du
futur & du Preterit; ce qui s'ap-
prend d'abord. Au reste, ie faisois
cela pour vne grande raison: C'est
que la plus-part du temps les Poëtes
rejetent l'augment; ce qui montre
qu'au commencement il n'y en

auoit point en Grec (ce que vous noterez, s'il vous plaist :) Ainsi faut s'accoustumer de bonne heure à conjuguer sans augment ; sinon l'on est souuent surpris, & on demeure tout court au milieu de quelque passage, qui, d'ailleurs, est très clair.

Cependant mon homme auoit grand' enuie de commencer à expliquer : & moy, ie voulois qu'il commençast le Grec comme il auoit commencé le Latin. Je luy presentay donc vn liure bien imprimé, & il n'entendoit pas vn seul mot, sinon les Prepositions & les Aduerbes que j'auois mis derriere sa Grammaire. Je l'interrogeois ainsi. Est-ce-là vn Nom ? Est-ce-là vn Verbe ? En quel cas peut estre ce Nom ? En quel temps pensez-vous que soit ce Verbe ? Il répondoit autant bien que la foiblesse de son âge & l'inexpérience le luy pouuoient permettre. Mais comme ie remarquay d'abord que cela luy estoit penible, ie le diuertis pendant cet exercice, en luy faisant

expliquer les arguments des Metamorphoses d'Ouide, & luy promis que si-tost que nous aurions commencé le Grec de Saint Matthieu, nous entreprendrions ce Poëte; ayant leu vne partie de ces arguments, il me dit; *Je croy que nous aurons bien du plaisir à lire tous ces beaux contes; & ie pense que cet homme auoit bien de l'esprit. Plus de vous & moy, luy dis-je; Courage donc, & nous dépêchons; si-tost que les arguments seront acheués, nous commencerons le liure.* D'abord nous n'auancions que tres-leu dans le Grec, car i'examinois le petit personnage fort exactement, & luy faisois escrire les mots difficiles, & marquer les autres sur son liure avec du crayon.

Je luy donnaay en mesme-temps les Metamorphoses: Mais il faut aduoüer que les deux premieres pages luy firent bien de la peine à cause de la matiere, qui, sans doute, n'est pas de la portée d'un enfant, non plus que le commencement du se-

second liure, dont nous sortismes
pourtant, par le secours du Globe
& des Figures celestes.

Il me dit vne fois ou deux, que
cela estoit bien difficile; Pas tant
que vous le croyez, luy répondis-je
& puis, on s'accoustume à tout.
Vostre Eutrope estoit difficile au
commencement: Justin l'estoit
aussi; & neantmoins vous enten-
dez l'un & l'autre comme moy. Ne
vous mettez pas en peine, nous au-
rons bien du plaisir demain, quand
nous verrons la description des qua-
tres âges dont ie vous ay parlé si sou-
uent. Cela arriua comme ie l'auois
dit; & après luy auoir expliqué cette
belle description, il deuint si amou-
reux de cet Auteur, qu'il ne me
parloit d'autre chose que d'Ouide.
Là-dessus ie luy contay ce que dit
Montagne en parlant de ce liure, &
adjoûtay ces mots: Souuenez-
vous que lors que Montagne aimoit
tant cet Auteur, il n'auoit pas en-
core atteint l'âge où vous estes.

Mais, Monsieur, il est à propos

vous dire qu'il ne lisoit pas le premier : C'estoit moy ; Autrement il n'auroit veu qu'à demy les belles choses qui sont dans ce Poëte incomparable en esprit : Après que j'auois leu , l'enfant lisoit fort gayement , & pensoit en sçauoir autant que moy ; & ie me gardois bien de diminuer la bonne opinion qu'il conceuoit de soy-mesme. Bien loin de cela , afin de luy donner du courage , ie faisois tout mon possible pour le tromper utilement ; & c'est une chose qu'il faut bien pratiquer auprès des enfans qui se portent genereusement à la vertu.

Cependant , on continuoît toujours la lecture du Grec de Saint Matthieu ; à la fin on commença Saint Marc , & on parcourut fort légèrement , & par forme de repetition ce qu'on auoit appris de la Grammaire Latine.

Or vous ne sçauriez croire combien la lecture de cet Euangeliste seruit à nostre homme. Car comme il n'auoit presque point de peine à

l'entendre, il crut estre desja bien fort, & s'imagina que le reste ne luy cousteroit rien: & moy i'en estois bien aisé. Mais il ne scauoit pas ce que j'ay dit touchant Saint Marc, en quelque vne de mes Epistres Latines. Je luy fis encore repeter en ce temps là tous ses Verbes Grecs: Je trouuay qu'il les scauoit en perfection. Ce fut alors qu'il me dit fort familiarierement (car ie l'esleuois ainsi non point par vne folle indulgence de pere, mais par iugement & avec connoissance de cause.) *Pourquoy donc ne m'apprenez-vous pas autre chose en Grec, au lieu de me faire tant repeter mes Verbes? Le vous apprens aussi autre chose, & vous n'y songez pas. Quoy donc? me repliqua-t'il. Les dialectes. Mais ie ne sçay ce que c'est que dialectes. N'importe: Croyez moy seulement.*

En suite nous commençames S. Luc, qui ne nous arresta pas fort long temps. Apres cela nous prîmes l'Euangile selon S. Iean, qui su

expédié aussi diligemment, ou peu
s'en faut, que si c'eust esté du Fran-
çois; & en mesme-temps on acheua
les Metamorphoses pour la premie-
re-fois. Or comme il aimoit extré-
mement ce liure, il me fit rire, lors
qu'il fut acheué. Car il me deman-
da s'il n'y auoit pas deux Volumes
des Metamorphoses: Non dis-je. I'en
serois bien aise. Mais qu'importe?
Nous les recommenceront bien tost,
& d'un Volume nous en ferons deux.

Bon, *tant mieux.*

Ce fut alors que ie commençay à
uy parler des dialectes, lesquels
ies ie reduisis à deux; à l'Ioni-
que & à la Dorique. Ce que ie
vous dis est à remarquer. Ie sçay
bien que cette partie de la Gram-
maire fait peur à beaucoup de gens:
Mais si on s'y prenoit comme il
faut, il n'y auroit rien de si aisé.

Voicy comment on doit faire;
on aduancera beaucoup en peu de
temps, supposé que l'on sçache par-
faitement la Grammaire. Dites à
l'enfant:

Le Grec que vous avez appris jusqu'à présent, c'est le Grec commun. Or quand une personne sçait les règles communes & generales d'une Science ou d'un Art, cette personne remarque aussi - tost ce que c'est qu'exception: Ainsi quand ie vous feray Conjuguer ou Decliner un Verbe, ou un Nom autrement que vous n'avez fait jusqu'à present, c'est-ce qui s'appelle Dialecte, &c.

Cela estant expliqué d'une maniere sensible à l'enfant, ie luy fis decliner les Noms Grecs, selon les deux Dialectes que ie viens de dire, & les escriuis moy - mesme à costé de tous les cas qui estoient capables de Dialecte.

I'en vlay de mesme sur les Verbes, & luy fis repeter plus de six iours durant, ce que ie luy auois appris. Ensuite ie luy leu vne page & demie de Corinthus le Grammairien, où il parle des Dialectes. Ce qui, au fonds, n'est qu'une repetition toute pure; Mais cette petite diversité plaisoit, & c'est le tout que de

laire, principalement quand on à
 faire avec des enfans qui ont de
 esprit; car ils se chagrinent plutôt
 que les autres. Il faut toujours bien
 observer cela: Je croy mesme qu'on
 ne devroit user ainsi avec les person-
 nes vn peu aduancées.

Pendant que cela se faisoit, ie luy
 fis lire quelques fables d'Esopé en
 Grec, & nous repetions toujours les
 Dialectes, de telle maniere, qu'il
 avoit vne facilité toute entiere pour
 s'en demeller.

Ensuite ie commençay à le mettre
 dans la pratique de ce qu'il avoit ap-
 pris, en luy expliquant deux petits
 Poëmes Grecs, l'un, qui a pour ti-
 tre, *le combat des Grenouilles & des*
Chats; l'autre, fut l'adventure du
 jeune *Leandre*. Je fis connoistre à
 mon fils les Heros du premier Poë-
 me, & luy representay le courage &
 l'opiniastreté des deux partis; & ce-
 la, en termes Burlesques. Sur tout
 je luy expliquay bien les noms que le
 Poëte a voulu donner à tant de braues
 Chefs, qui font l'honneur du Poë-

me, & qui seront toujours l'admiration de ceux qui liront cet ouvrage. Pour Hero & Leandre, il en scauoit des - ja l'Histoire ; ie n'eus donc rien à faire qu'à luy mettre la Carte de l'Helléspont devant les yeux, pour luy marquer les Villes de Seste & d'Abyde.

Or comme nous n'allions pas fort viste dans cette lecture, nous eusmes le temps de parcourir les Metamorphoses iusqu'au bout.

Cela estant expédié, nous nous mismes après l'Iliade d'Homere dont ie ne manquay pas de faire l'Eloge selon ma coustume : & quoique ie n'eusse pas dessein de faire le Rheteur auprès d'un enfant, ie lui dis pourtant des choses qui pourroient servir, si elles estoient écrites.

Or il est à propos de vous auertir d'une chose, à laquelle personne ne songe, peut-estre mesme qu'elle vous paroistra peu vray-semblable, quoiqu'au reste elle soit tres-véritable, que mon experience, la pratique des anciens, l'utilité & la raison,

prouuent. Cette verité surprenante, c'est que la lecture d'Homere est plus conuenable à l'âge des enfans que la lecture des grands Autheurs profanes.

L'Experience la prouue, comme ie vous ay dit : Car c'est vne chose qui s'est faite auant moy, & par moy-mesme, en la personne de mon frere. Ioseph Scaliger commença auant-sois ses estudes Grecques par les Poëtes, c'est à dire par Homere & par les trois Tragiques : & moy, qui vous parle, ie commençay aussi par là, quoy que ie n'eusse que quatorze ans, & qu'on ne m'eust pas seulement monstré à lire en Grec, & que ie n'eusse appris *Musa*, qu'après auoir atteint ma douzième année. Cela soit dit pour l'experience.

Quant à ce qui est de la pratique des anciens Grecs, c'est vne chose qu'on n'a que faire de prouuer, puisqu'il est tout le monde sçait que les enfans de Grece commençoient par Homere. Mais, me dira quelqu'un, pour-quoy donc commençastes-vous

à instruire vostre petit escholier par la lecture du Nouveau Testament ? Par ce que ie voulois, comme la raison le veut aussi, qu'il sceust autant de Grec commun qu'en sçauoient les enfans de Grece, auant que de commencer leur Homere ; sans quoy il n'y auroit rien à faire absolument.

Pour ce qui est de la raison, la voycy. Ie dis qu'il vaut mieux commencer par Homere, que par les beaux autheurs prosaïques, d'autant que le tour de ces derniers est trop grand : qu'il y a tant d'inuersions, de trajections, d'hyperbates, &c. Et que le Verbe est presque toujours si esloigné de son regime, que nonobstant que l'enfant sçache tous les mots qui composent vne periode, il ne peut pourtant sortir de cette periode : Ce qui n'arriue pas dans la lecture d'Homere. Il est vray que cet Autheur a l'ame grande, sublime, & vaste, ie l'aduouë : Mais ceux qui le connoissent, aduoüeront, aussi, qu'il a l'esprit extrêmement

clair, qu'il compose facilement, & que sa maniere de concevoir les choses est tres-naturelle. Ainsi vn enfant bien guidé dans cette lecture, fera en peu de temps vn fort grand progrès.

L'adjoute à ces trois raisons celle de l'vtilité, laquelle ie fais consister en deux choses fort considerables. La premiere est, qu'Homere sert de commentaire à tous les Auteurs qui l'ont suivi, soit Poëtes, soit Orateurs, soit Philosophes, excepté Epicure. La seconde, c'est la connoissance & le sentiment iuste des particules, d'où depend la plus fine & la plus delicate partie de l'Hellenisme. Car vous vous souuiendrez, s'il vous plaist, qu'Homere regne sans rival en cette partie, si ce n'est que vous vouliez mettre Herodote auprès de luy. Le Rheteur Cassius Longinus vous aura peut-estre appris pourquoy.

N'oubliez pas, aussi, vn autre petit aduantage; c'est que les Vers d'Homere sont composés de telle manie-

re qu'un enfant en apprendra plus tost cinquante, qu'il n'aurait appris quinze lignes de belle prose. Il est vray qu'il faut sçavoir pour cela ce que c'est qu'un vers Hexametre. Mais c'est vne chose qui s'apprend bien-tost, & qui se pratique fort aisément; car la quantité syllabique est fort aisée en Grec: outre qu'il n'est pas question de faire des vers de sa teste, mais de mesurer seulement des vers qu'on sçait bien estre faits comme il faut.

Autre aduantage qu'on ne sçauoit trop estimer: C'est qu'un enfant qui apprend de ces vers par cœur, connoist bien s'il oublie ou s'il transpose quelque chose. C'est par cette mesme raison que l'apprend aisément cent beaux vers Hexametres dans vne heure de temps, & que ie ne sçauois apprendre six grandes periodes de Ciceron en vn iour, sans y faire tousiours quelques petites fautes, quoy que d'ailleurs ie sente assés bien ce que c'est que nombre, mesure, & cadence.

Nous continuâmes l'Iliade iuf-
qu'au douzième liure : & pendant
ce temps-là i'expliquay Salufte pour
l'exercitation Latine, & il le repeta
fort joliment. Je me fouviens bien
toujours qu'il aimoit beaucoup plus
la Guerre Iugurthine, que la Guerre
Catilinaire, & , fans doute , il auoit
raifon d'aimer plus l'une que l'autre.

Après auoir acheué les douze pre-
miers liures de l'Iliade , ie remar-
quay que mon fils fe degoutoit de la
lecture d'Homere , *Cela eft beau,*
me difoit-il , *Mais cela m'ennuie,*
pourtant. He bien , luy dis-je , il le
faut laiffer avec tous les Heros, les
Dieux, & les Deeffes, iufques à cinq
femaines d'icy : Après quoy vous
l'aimerez comme auparauant.

Il reftoit quelque peu du Salufte
à lire, pour deux iours feulement ou
environ. Ce temps eftant expiré, ie
luy lûs les Fables de Phedre , qui le
diuertirent extrêmement : fur tout
L'ambaffade des chiens , & le Prince
Violon , avec quelques autres petits

recits, qui sont tres-agreables.

Au reste, vous ne sçavez pas pourquoy ie voulois qu'il connust cet auteur : c'est que mon dessein estoit de luy faire voir Terence ; & que dans toute l'estendue de la Langue Latine, il n'y a point d'écrivain qui ressemble si fort à Terence que celui là. Mais que pourra-t on lire en Grec, cependant ? Car il ne faut pas discontinuer. Je sçauois bien qu'on auoit trop lû d'Homere, puis qu'on commençoit à s'en ennuyer. On auoit donc besoin de quelque ragoust auant que de se remettre à l'Ordinaire. C'est pourquoy ie luy expliquay la premiere Comedie d'Aristophane, à la reserve de certains endroits qui sont trop licentieux, comme, par exemple, celui où Carion amene les païsans &c. Celui encore où la vieille *De-moiselle* vient faire ses *tristes doléances* sur le Theatre, d'autant qu'elle n'est plus seruie à souhait depuis que Plutus auoit recouuré la veüe.

*O quæ complexus, & gaudia
quanta fuerunt !*

Cet Auteur, qui parle si bien & si nettement, toucha l'esprit de l'escolier, si bien qu'il ne pouvoit s'empescher de me témoigner la ioye qu'il auoit de ce que ie luy auois donné cette Comedie. On m'a dit souuent, & ie l'ay lû aussi, qu'il y a beaucoup de plaisir à voir croistre vn jeune arbre : mais ie croy qu'il y a bien plus de plaisir, encore, à voir croistre vn bel esprit. Il me dit plus d'une fois en ce temps-là, que quand il lisoit sa Comedie d'Aristophane, il croyoit estre à la Farce, où ie l'enuoyois de temps en temps, avec quelqu'un de mes amis. Ce que ie ne faisois pas sans raison : car il est certain que la Farce & la Comedie donnent beaucoup d'esprit aux enfans, & leur remplissent la teste de mille idées badines, qui flattent agreablement & vtilement l'imagination : & c'est toujours le point où vn Maistre habile doit viser ; car ostez-le plaisir des estudes, ie suis fort persuadé qu'un enfant ne sçauroit les aimer. Mais entendons

nous , s'il vous plaist ; car ie n'entends pas parler de routes sortes de Farces, ny de toutes sortes de Comedies ; ie n'entends parler que de celles qui sont ingenieuses sans crime.

Ce fut en ce temps-là que ie me resolut de luy faire voir l'Enéide : & pour cet effet ie luy fis expliquer les grands arguments qui sont au deuant de chaque liure, & luy démonstray le voyage d'Enée sur la Carte : ce qu'il apprit aisément, parce qu'il sçauoit assés bien le tour de la mer Mediterranée. Mais comme cela ne suffisoit pas pour cette lecture, ie luy fis voir sur la Carte antique d'Italie les principaux lieux de cette Prouince , desquels Virgile a fait mention dans le Denombrement des troupes , & ailleurs. Je luy fis reuoir encore son Eutrope & son Victor iusqu'à Tibere. Ce que ie fis à cause du sixième liure de l'Enéide, & de la description du Bouclier enchanté.

Or comme tout cela se faisoit

presque en ioissant, & que peu à peu nous auions acheué le *Plutus* d'Aristophane; ie commençay à luy expliquer les *Nuées*, & luy mis d'abord deuant les yeux l'estat du Theatre, & luy representay d'une maniere burlesque les plus ridicules euemens de la piece. Vous pouuez bien vous imaginer que Socrate n'y fut pas oublié, ny le panier d'où parloit Strepsiade, &c. Cette lecture seruit admirablement bien pour assaisonner celle de Virgile, que nous commençâmes deux ou trois iours après. Car l'enfant me disoit souuent que l'*Eneïde* estoit bien plus difficile que l'*Illiade*. Il alla mesme vn iour iusqu'à me dire : *Il me semble qu'Homere est bien plus naturel & plus soulant que Virgile.* Je fus surpris de ce iugement : Cependant, luy dis-je, il faut scauoir l'*Eneïde* aussi bien que l'*Illiade*; car c'est le plus beau Poëme qui ait iamais paru à Rome. Vous auez pourtant fort-bien iugé : mais la difference qui est entre l'un & l'autre, ne

vient que de la difference de la langue : C'est que le genie de la langue Latine est dur , & que celuy de la Grecque ne l'est pas. Mais nous parlerons de cela quand vous serez grãd. Ce que ie dis suffit pour l'heure. Quand vous aurez acheué l'Eneïde, ie vous diray , peut-estre, quel est le iugement, que ie fais de ce Poëte, & vous marqueray les endroits qui me plaisent peu , & ceux qui me plaisent beaucoup ; Et alors vous sçaurez pourquoy il vous semble plus difficile & moins naturel qu'Homere.

Après que nous eusmes leu cette belle Comedie , ie luy fis repeter tous les Noms & tous les Verbes Grecs selon les deux dialectes dominantes. Je trouuay que tout alloit fort bien. Il faut toujours, neantmoins , se souuenir, que , comme on apprend , on oublie aussi. C'est pour cela que ie faisois repeter de temps en temps ce qui auoit esté appris.

Cependant , comme ie l'auois re-

mis sur son Homere, en finissant les *Nuées* d'Aristophane, l'*Illiade* s'avançoit beaucoup; car nous estions des-jà paruenus au vingtième liure sans auoir trouué aucune difficulté considerable.

Pour le diuertir cependant, ie luy expliquay les Comedies de Terence; mais non pas les Prologues, qui sont plus difficiles que quelque chose de meilleur. Nous en auions expliqué la moitié, lors qu'on acheua l'*Illiade*; Je continuay l'explication des autres sans lire en Grec; c'est pourquoy cela alla assés viste. Or comme ie luy auois fait lire l'*Amphitryon* de Plaute à diuerses reprises, tantost vne Scene & tantost vne autre, il s'en souuint fort bien, & me dit que Terence tout entier ne luy auoit pas donné tant de plaisir que le seul *Amphitryon*.

Ce fut en ce temps-là que ie luy dressay vne petite Chronologie, qui commençoit au siege de Troye, & finissoit à l'Empire de Tibere. Je luy montray ensuite comment il falloit

s'en servir: & il s'en aidoit assés bien, lors que ie luy faisois quelque petite question sur son Eutrope & sur son Iustin.

Or afin que vous sçachiez tout, Monsieur, voicy de quelle maniere ie l'interrogeois : Par exemple : Combien y a-t-il d'années depuis Darius, ou la bataille de Marathon, iusqu'à Iesus-Christ ?

Combien depuis le combat naval de Salamine iusqu'à Alexandre ?

Combien d'années depuis Epaminondas iusqu'à Iule Cesar ? &c.

Entre autres choses ie luy fixay la memoire sur la sixième Olympiade, & sur la fondation de Rome : sur la premiere, la seconde, & la troisième guerre Punique : sur les trois grandes guerres Civiles, & sur la Naissance de Iesus-Christ. Cela est peu de chose ; & , cependant , Qu'il y a de gens qui enseignent les autres, & qui ne sçauent pas mesme ces petits elements ! Je luy fis connoistre aussi la liste des Rois de Perse, & celle des Roys d'Egypte : Ce qui est facile

facile, & d'une utilité incroyable.
 Après cela ie voulus luy commen-
 cer Tite-Live : & pour bien faire, ie
 luy démontray les choses generales
 de la Carte de Rome faite par Pyrrho
 Ligorio, laquelle il scauoit des ja
 un peu. Mais ie teconnus bien tost
 que cet Auteur n'est pas vn liure
 pour des enfans : le iugement de
 Quintilien m'auoit trompé. Tite-
 Live fait ses periodes trop longues ;
 il y en a qu'on ne scauroit pronon-
 cer qu'à deux reprises d'halolney &
 de celles-là, i'en ay remarqué vn
 tres-grand nombre derriere mon
 Exemplaire. Je dis souuent en riant,
 que ses periodes peuuent passer pour
 des Geans ou des Colosses parmy les
 autres periodes. Après auoir donc
 acheué le troisieme liure de la pre-
 miere Decade, ie laissay là cet Au-
 teur, & fis reprendre à l'enfant son
 Iliade, qu'il lisoit tout-courant. Et
 ie m'estonnois moy-mesme de la
 facilité prodigieuse qu'il auoit à lire
 ce beau liure.
 Mais, aussi, faut-il aduouer qu'il

estoit heureusement né pour les Sciences, estant de temperament melancolique & sanguin. La premiere qualite faisoit qu'il s'attachoit avec beaucoup d'application à tout ce qu'on luy apprenoit; & l'autre le rendoit toujours gay sans le chagriner que tres-rarement: outre que ie faisois de mon costé ce qu'il falloit faire, entretenant toujours dans mes explications quelque chose qui le fust rire, & ie remarquois tous les iours que cette Methode sert beaucoup pour la memoire. Et dessus icy vous diray fort franchement, & fort veritablement aussi, que ie ne m'estonne point, si d'un si grand nombre d'enfants qu'on met entre les mains des Maistres, il s'en face plustost des bestes que des hommes. Je sçay bien qu'on destine souvent aux lettres des enfans, qui n'y sont nullement propres; & si en ce cas-là, ie n'ay rien à dire aux Maistres, sinon qu'ils deuroient en donner aduis aux parents. Mais s'ils ne le font pas, & qu'ils connoissent pourtant

les défauts de l'enfant, ils ne scau-
roient passer pour gens d'honneur.
S'ils ne les connoissent pas, ce sont
des ânes; & que voulez vous qu'un
âne face sinon un âne comme luy?

Comme nous répétions l'Illiade,
j'acheuay les quatre derniers liures
de l'Enéide, qui sont beaucoup plus
faciles que les précédents.

*Nec labor extremus, cum me, mea
sola voluptas;*

*Deseris, & sanctos; moriens, abrum-
pis amores.*

*Tu poteras Balaud; poteras & adire
Britannos;*

*Me lata exigeres felicitibus una temp-
poris;*

*Et moreris, dilecte puer, ipso uinct
superstes;*

*Scilicet, ut moreris nigros hic adu-
moror annos.*

Pardonnez-moy ce petit emporceu-
ment de douleur & de tendresse. Je
finis, en demandant encore une fois
à toutes les personnes de bon sens, &

METHODE HONN

à vous, Monsieur, plus qu'à qui que
ce soit, Ou pouvoient aller de si
beaux & de si heureux commence-
ments? Que n'eust-on point fait, si
ce v'enfant fût parvenu iusqu'à la
vingtième année de son âge? Com-
bien aurions-nous leu d'histoires
Grecques & Latines? Combien de
beaux Auteurs de Morale? Com-
bien de Tragedies? Combien d'O-
rateurs? car enfin le plus fort de la
besongne estoit fait.

Et pour en faire autant, & , peuta-
estre, encore plus, il n'est besoin
que d'une chose: C'est vn bon Mai-
stre. Mais pour estre tel, il faut
qu'il possede bien ce qu'il doit en-
seigner. Cela ne suffit pas, encore:
Il faut qu'il ait vne affection de pere
pour son disciple, & qu'il soit extré-
mement exact: mais point de cha-
grin, point de bizarrerie: C'est ce
qui gasteroit tout. Cependant, on
ne trouue dans la plus-part des Col-
leges que trop de Maistres lasches,
ou ignorans, ou estourdis: meschan-
tes qualitez: Mais il est bien aisé de

ne pas exposer des enfans bien-nés,
des personnes qui ont un si mau-
vais caractère.

AV LECTEUR.

JE ne scaurois faire ce que j'ay pro-
mis dans la Preface de ce petit
Recit. J'aurois besoin, pour cela, de
quelques caractères Grecs, & il n'y
en a point en cette Ville qui me plai-
sent. Dailleurs, en relisant l'Epistre
Latine que j'escriuis autre-fois à
Monsieur SARRAV, j'ay trouué
que j'aurois trop de peine, s'il me fal-
loit rendre raison de mes pensées. Il
vaudra mieux, pour mon repos, que
je n'en face rien.



F I N.



ILLVSTRISSIMO

VIRO D. D.

DE MORANGY,

SACRÆ MAIESTATI

AB OMNIBVS CONSILIIS,

T. F. A. B. E. R.



ENVISSIMUM libellum, qui nuper à me dictatus est, ausus sum ad Te mittere, VIR ILLVSTRISSIME. De illo riores, genus otiosum, & nulli bonæ rei natum, scio quid dicturi sint: sed ego, qui à natura sum paulo fastidiosior, & in-

terdum viciſſim deriſor, illorum ſen-
ſentiam, ſeu lenitatem potius, ac
ſcurrilitatem, haud magnopere mo-
rabor, qui mihi conſcius ſim, quidam
in hoc ſantillulo ſcripto poſita à me
eſſe, quæ ad utilitatem & profectum
Honeſtiorum puerorum, (ſi parentes
ſenſum aliquem literarum habue-
rent,) hanc ſane mediocriter perti-
nebunt.

Hoc certe liquido affirmem, pue-
ros intra pauculorum annorum ſpa-
tium ita inſtitui & inſormari poſſe,
ut qui via per vulgata deducti fue-
rint, puerulos dicas, illos autem, qui
ros eſſe, & ad ſplendorem literarum
natos deſeres. Sed, utcumque hac
erunt, Tuum iudicium expectabitur.
ILLVSTRISſIME MORANGY, quod
longe acerrimum eſt, non modo ubi
de Re agendum eſt apud PRINCI-
PEM, ſed ingenere etiam literario, qui
ſcilicet priſcaſque ſcriptores Tibi in
familiaritatem adiunxeris, & in
illorum ſententiis gnatioſum curarum
interualla conſumas. Vale diu,
VIR ILLVSTRISſIME.

Salmury V I. Kal. Aprilis Anno
M. DC. LXXII.

AD EUND E M.

HEV ! qualem, Lachesis, rapta
puellum !
Namq; is talis erat tenello in awo
Vt viri puerq; invidere possent
Antiquarum elementa literarum.
Ergo ne pigeat novum libellum
Tecto admittere; nam recessu in imo
Illi est vnde Tibi placere possit.
Idque vbi dederint benigna Fata,
Si qui iudicium Tuum haud se-
quentur,
Vt nosti gentium tui Fabelli,
Risores stipula aestimabit vna,
Ni tantum scierint virili in awo,
Quantum jam scierat puer tenello.
Fidens igitur, libelle, in Urbem :
Namque, si qua fides tuo parenti est
Hoc mi crede, libelle, jure possim
Quire corpore, pauculos habebis.